

L'EXPRESSION DE L'UNITÉ CULTURELLE SAN À TRAVERS LE PROVERBE

Bernard DRABO

Docteur en Littérature orale,

Université Yembila Abdoulaye Toguyeni /Burkina-Faso

ORCID iD : 0009-0005-7084-2507

drabobernard@yahoo.fr

Résumé : La culture est un patrimoine immatériel qui lie les membres d'un groupe ethnique et les groupes ethniques entre eux. Elle reflète le passé commun des membres d'un groupe ethnique à travers les instruments comme la langue, la tradition, les normes sociales. Cette manifestation culturelle s'observe à travers les traditions, les traditions orales et elle est véhiculée par les genres de la littérature africaine orale, plus précisément l'utilisation des proverbes. C'est pourquoi, se pencher sur l'expression de l'unité culturelle san à travers le proverbe prend tout son sens. L'on se demande comment peut se faire l'expression de l'unité culturelle à travers le proverbe dans un contexte africain? Fondée sur la théorie de l'ethnolinguistique et un corpus de dix proverbes collectés et choisis selon leur sens de l'unité culturelle, cette étude démontre que ce genre dépasse le simple cadre de situation de communication inter personnelle pour devenir un outil de l'unité culturelle africaine, de transmission culturelle, essentiel à la compréhension des dynamiques unitaires des sociétés traditionnelles.

Mots-clés : proverbe, culture, ethnolinguistique, langue, groupe ethnique.

THE EXPRESSION OF CULTURAL UNITY THROUGH AFRICAN PROVERBS

Abstract : Culture is an intangible heritage that connects members of an ethnic group to each other and also brings societies and ethnic groups together. It reflects the common past shared by members of an ethnic group through instruments such as language, tradition, and social norms. In other words, a proverb is an instrument that unites two or more different cultures through many aspects they have in common. The feature of this culture can be observed through traditions and oral traditions, and it is conveyed through the genres of African oral literature, particularly the proverb. Therefore, examining the expression of cultural unity through African proverbs is highly relevant. The question that arises is: How can cultural unity be expressed through proverbs in an African context? Based on ethnolinguistic theory and a corpus of ten proverbs collected and selected according to their expression of cultural unity, this study demonstrates that this genre goes beyond the mere framework of interpersonal communication to become a tool for African cultural unity and cultural transmission, which is essential to understanding the dynamics of unity within traditional societies.

Keywords: proverb, culture, ethnolinguistics, language, ethnic group.

Introduction

Les groupes ethniques, pour vivre en harmonie, ont construit un vivre ensemble sur un socle d'échelle de valeurs leur permettant de construire et de vivre ensemble à travers des normes culturelles. Ces normes sociétales se présentent comme un patrimoine immatériel qui lie les membres d'un même groupe ethnique et aussi des groupes ethniques entre eux-mêmes. La manifestation de ces normes s'observe à travers les traditions, les traditions orales et elle est véhiculée par les genres de la littérature africaine orale comme le proverbe. Dans leur forme comme dans leur fond, les proverbes se servent des éléments humains et environnementaux pour exister. C'est pourquoi, se pencher sur l'expression de l'unité culturelle san à travers le proverbe prend tout son sens. Toute chose qui nous amène à nous interroger principalement sur comment peut se construire l'expression de l'unité culturelle san à travers le proverbe ? De cette question principale se dégagent des questions secondaires à savoir : quels sont les éléments utilisés pour construire un proverbe à vocation d'unifier ? Comment mesurer le degré d'unité d'un groupe ethnique ou sociétale grâce au proverbe ? L'expression de l'unité culturelle san se construit sur un fait d'un passé lointain ou proche. Le proverbe se sert des matériaux de son environnement pour forger une image. Les comportements des personnes entre elle d'un même groupe ethnique face à l'expression du proverbe fait office de baromètre de l'unité culturelle. Fondée sur la théorie de l'ethnolinguistique et un corpus de dix (10) proverbes collectés et choisis selon leur sens de l'unité culturelle, cette étude vise à démontrer que l'usage du proverbe dans une conversation dépasse le simple cadre de situation de communication inter personnelle pour devenir un outil d'expression de l'unité culturelle d'un groupe ethnique, de transmission culturelle, essentiel à la compréhension des dynamiques unitaires des sociétés traditionnelles.

0.1 Méthodologie

Pour la rédaction de cet article, la constitution du corpus de proverbes a conduit à l'adoption d'une méthodologie de recherche. Cette méthodologie montre la méthode ainsi que les techniques de collecte des textes oraux utilisés pour aboutir aux objectifs visés. En effet, pour la constitution du corpus sur les proverbes en pays san, nous sommes parti d'une méthode de collecte qui porte sur les techniques de collecte de données. Pour ce faire, plusieurs voyages ont été effectués dans la zone d'étude, qui est le village de Niankorè, afin de pouvoir assister à des manifestations culturelles où se disent des proverbes et de s'entretenir avec des personnes ressources. Ces voyages ont permis de préciser l'ossature de l'article et de comprendre le contenu latent ou le dénoté second des proverbes collectés. En dehors de ces entretiens, il y a eu des observations directes qui ont consisté à suivre et d'observer de près les pratiques quotidiennes des Sanin de Niankorè. Il y a eu ensuite des enregistrements lors des séances de production des textes oraux. Ces enregistrements sont un acte de collecte des textes oraux qui

permet de sauvegarder les informations collectées en vue d'un traitement futur. Il s'est fait à l'aide de magnétophone, d'un dictaphone ou de téléphone portable et d'une caméra. Dans le cadre de notre travail, la collecte des proverbes et des informations a nécessité des causeries-débats auprès des personnes en groupe ou des personnes individuellement.

Après les enregistrements, ces proverbes ont été traités afin de pouvoir en sélectionner dix (10) pour constituer le corpus de cet article. Ils ont été choisis par rapport à leur contexte d'usage et par le dénoté second de leur sens. Ce travail de traitement du corpus a constitué essentiellement à la transcription et à la traduction des proverbes contenus dans le corpus; autrement dit, il s'est agi de faire une transposition des charges émotionnelles et contextuelles de la langue san à la langue française.

« La transposition est un modèle opératoire de traduction qui permet de transférer dans la langue cible les charges émotionnelles et contextuelles de la langue de départ en changeant au besoin les catégories grammaticales sans modifier ou trahir le sens du texte. Il s'agit surtout de maintenir l'identité et la réalité traduite dans le texte issu de l'exercice ». (E. H. Camara, 2025 :41).

En ce qui concerne l'analyse des textes, il a été fait recours à l'approche ethnolinguistique telle que développée par Geneviève Calame-Griaule. Elle la conçoit au triptyque langue, culture et société. Selon (G. Calame-Griaule, 1979, :105-106) : « L'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de variation linguistique, sociale et culturelle. »

0.2. *Ethnolinguistique*

Émile DURKHEIM et l'ethnologue Marcel MAUSS ont été les premiers à souligner l'importance de la langue parmi les faits culturels. De ce fait, connaissant l'utilité de cette notion, ces deux chercheurs ont milité pour qu'elle voit le jour dans les années 1960 en France et reconnu véritablement dans une école française en 1969. Quant à Franz BOAS, chef de file de la linguistique et ses disciples, ils ont axé leur recherche sur ce qui lie la langue et la culture. Pour lui, on ne peut pas comprendre une culture sans comprendre sa langue et que chaque langue porte une vision particulière du monde propre à la culture qui l'utilise. Aussi, de par les travaux de Edward SAPIR, puis de Benjamin Lee WHORF, la problématique langue et culture acquiert le statut d'une hypothèse scientifique. En effet, étant des élèves de Franz BOAS, ils ont mis en exergue dans leurs recherches ce qui lie la langue, pensée, culture et montrent comment la langue oriente la vision du monde d'un groupe humain et l'organise sous le nom d'hypothèse *sapir-whorf*. Pour Sapir, étudier une langue, c'est comprendre la mentalité d'un groupe humain

alors que pour Whorf, la langue façonne la réalité mentale de ses locuteurs, et que pour comprendre une culture, il faut comprendre sa langue. Il y a aussi Geneviève CALAME-GRIAULE, spécialiste de l'ethnolinguistique. Pour ses travaux sur les langues africaines précisément celle du dogon au Mali, elle oppose les autres chercheurs qui ont refusés l'autonomie d'ethnolinguistique. Pour elle, l'ethnolinguistique est une discipline à part entière qui entretient une relation entre la langue, la culture et la société. Ainsi, Geneviève CALAME-GRIAULE perçoit l'ethnolinguistique comme étant une science du langage ancrée dans la culture, qui cherche à interpréter les significations profondes portées par les mots, les récits et les symboles. Alors, elle prend la responsabilité de revendiquer un statut particulier en mettant en évidence son originalité et sa particularité.

0.3. Notion de la parole chez les Sanin de Niankorè

Généralement, en situation de prise de parole l'être humain montre la splendeur d'une langue donnée. Il est celui-là parmi les êtres vivants qui se sert de la parole comme moyen d'expression face à son semblable. Ainsi, l'homme se place au sein de la manifestation de la parole. Autrement dit, la parole est la marque déposée de l'être humain.

« L'homme a un souffle de vie, la bête aussi. [...] Mais l'homme vaut plus que la bête. Parce que l'homme est quelqu'un à qui on peut adresser une parole et quelqu'un qui peut exprimer une parole. L'homme est un être avec qui on peut dialoguer. C'est cela qui fait la différence entre l'homme et la bête. Une bête même si elle a une intelligence, une bouche et un cœur, n'a pas la parole, elle ne peut parler. Mais l'homme c'est la parole. » (A.B. Maliki, 1984 :37-38).

Les groupes ethniques de tradition orale accordent un point d'honneur à la parole. Ne pas respecter sa parole, fait de vous un être peu sérieux voire ridicule. C'est pourquoi nous pensons que la compréhension de cette notion de parole est nécessaire lorsqu'on veut aborder les productions orales dans les sociétés traditionnelles. La parole demeure une notion complexe à cerner. Dans la langue san parlée à Niankorè, le lexème parole est désigné par *sɛɛpɛrɛ*, son pluriel est *sɛɛpɛrɛnɔn*. Il est composé de *sɛɛ* qui signifie "problème", "décès", "événement" ou "chose" selon le contexte d'utilisation. Ici, il signifie "chose" et *pɛrɛ* signifie parler, dire, annoncer. Ainsi, parler c'est annoncer des choses. Pour dire je parle en san, on dira *min sɛɛpɛrɛ*. Ce groupe de mots pourrait aussi dire mon propos selon le contexte d'utilisation. Les Sanin, dans leur parler, font la différence entre langue et parole. Dans la langue san parlée à Niankorè, la langue s'appelle *lɛsɛɛ*. Comme l'air, la parole est quelque chose que l'on ne peut pas cacher ni dompter. Si ça chauffe, elle sort. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre des proverbes comme : *sɛɛpɛrɛ n bare pɛlɛ min* qui signifie la parole c'est du vent ; ou encore *ba fla, n da bra*

pour dire si ça chauffe, ça sortira. Toute chose qui laisse apparaître l'air et la chaleur mieux le feu comme des éléments qui interviennent dans la constitution de la parole. C'est aussi à travers elle qu'un groupe ethnique transmet sa littérature et sa culture aux générations futures. La parole peut se présenter à l'interlocuteur sous une forme codée ou sur une forme non codée. Si elle est codée, cela voudrait dire que le locuteur s'adresse à un interlocuteur bien précis. La parole codée peut se présenter comme une phrase ordinaire ou dans une phrase proverbiale.

1. Présentation et description du corpus

1.1. Présentation du corpus

La présentation de ce corpus est basée essentiellement sur la transcription des proverbes collectés. À cet effet, il a été fait, pour chaque phrase, une transcription des textes collectés de l'oralité premièrement, deuxièmement, il a été fait une traduction littérale encore appelé traduction mot à mot et in finish, pour terminer par la traduction littéraire ou la traduction en bonne français.

CORPUS

1. [Monin ciolonin ba zugore n si guro adjininin to]
Main un nég pouvoir lui farine ramasser seul nég
Une seule main ne peut pas ramasser de la farine.
2. [Monin para min ko piri]
Main deux ins se laver
Ce sont les deux mains qui se lavent.
3. [Baaninnon ma kakudji min wuro borɛ]
Oiseaux dire ensemble ins. ono. faire
Les oiseaux disent qu'ensemble le bruit est grand.
4. [Taan pin ba cianabara zarɛ to]
Vérité parler nég. amitié gâter nég.
Dire la vérité ne détruit pas l'amitié.
5. [Care ma a yɛɛgura bɛ kokolo,
Singe dire lui visage être creux
Comme le singe a un visage creux,
ba n na wolɛɛ djɛfo da , a wupɛɛ zɛɛ la]

si eux inacc. aller décès salutation saluer, lui pleurer route sur
il pleure en route lorsqu'il part saluer des funérailles.

6. [Kolɛ tuni min dɛ doren yu, n da djɛ pere nin]
 Même si aveugle ins. Inacc. canaris casser, lui mère décès dire lui
Même si l'aveugle va casser des canaris, il faut lui annoncer le décès de sa mère.

7. [Djini min dalare n maddji tola]
 Chien ins. laisser lui propriétaire grâce
On laisse un chien grâce à son maître.

8. [n ba lakorɛ koro la ma na apɛ djirin kuro tô]
 On nég demander poule ins. que inacc. lui œufs couvrir nég.
On ne demande pas à une poule de couvrir ses œufs.

9. [Do gonon n suso, a ba mianre cin non to]
 Sauce qui lui douce, lui nég. durer marmite dans nég.
La sauce qui est douce ne dure pas dans la marmite.

10. [Naanin ba bare nini lɛ buru ciolonin to]
 Enfant nég. devenir homme ins. jour un nég.
L'enfant ne devient pas un homme en un seul jour.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1.2. Notion de *haledananɛsɛɛprɛ* ou proverbe

Appelé dans la langue san *haledananɛsɛɛprɛ* ou *lɛlɛnannɛsɛɛprɛ*, le proverbe est perçu comme une parole des anciens avec pour particularité un sens condensé. C'est dire que la connaissance du proverbe mot à mot ne suffit pas pour le comprendre et en user à propos. Il est imagé dans la plupart des temps. Le proverbe montre une vérité fondée sur l'expérience, c'est pourquoi il appartient aux anciens. C'est un énoncé figé. Prendre la parole dans une langue et faire usage de proverbes est considéré comme une marque de connaissance de la langue. L'usage de proverbes dans une conversation impose le respect et la considération. Ainsi, on s'en sert pour donner du poids et du crédit à ce que l'on dit. Dans ce présent corpus, on distingue deux formes de proverbes : le proverbe court qui est constitué d'une séquence et le proverbe long qui est constitué de deux ou plusieurs séquences. La séquence est matérialisée une virgule ou par un point-virgule dans la morphologie du proverbe. Le proverbe africain a un propriétaire qui se déprécie et finit par s'effacer au profit de la communauté ou du groupe ethnique de son

auteur. C'est pourquoi il est complexe d'identifier clairement l'auteur d'un proverbe qui a traversé le temps. Il peut être utilisé par toute personne qui prend la parole sans distinction d'âge, de rang ni de sexe mais il est surprenant lorsqu'il est employé par un enfant et agréable à entendre lorsqu'il est prononcé par un adulte ou un vieillard. Le proverbe est toujours employé avec une formule consacrée :

[haledanannon macia ou lɛlɛnanon macia]
 avant personne dire que ou avant personne dire que
Comme disent les anciens.

Le proverbe peut être utilisé par tout le monde. Lorsque l'on prend la parole, l'on peut dire les proverbes. C'est le contexte d'utilisation du proverbe qui permet de mieux l'apprécier. Ainsi, on distingue plusieurs situations d'utilisation de proverbes. Entre autres, nous pouvons citer : la demande de main, le conflit, la résolution du conflit, les palabres, les prières, les bénédictions, les reconnaissances, les réjouissances. Parlant du proverbe :

« De tout temps, les hommes en général, et les Africains en particulier, en font usage pour dispenser non seulement le savoir, mais aussi le savoir-faire. En somme l'on s'en sert pour instruire, enseigner et éduquer grâce à la vérité générale, voire universelle qu'il porte et grâce à sa valeur nominative et son caractère intemporel. » (J. Cauvin, 1978 :168.)

Le travail de terrain a permis d'aboutir à la collecte de plusieurs proverbes qui ont constitué le corpus à analyser. Pour le besoin de cet article, nous avons choisi dix proverbes dont les résultats seront présentés selon le traitement des textes oraux. Autrement dit, il sera présenté le résultat de la traduction et de la transcription du contenu du corpus. « Cependant, en dépit des efforts déployés pour traduire les proverbes, et compte tenu de l'inexistence de termes toujours équivalents pouvant permettre de traduire exactement certains mots, nous avons été obligé de choisir le mot le plus proche possible pour exprimer l'esprit du proverbe tel qu'il apparaît dans la langue d'entrée. » (T. B. I. Ernest, 2014 :36) Ce corpus comprend des textes de la littérature orale sans collectés oralement.

2. Résultats et discussion

2.1. De la solidarité et de l'entre-aide

1. [Monin ciolonin ba zugore n si guro adjininin to]
Main un nég pouvoir lui farine ramasser seul nég
Une seule main ne peut pas ramasser de la farine.

Dans ce proverbe, le lexème clé est *monin*. Il est constitué de trois parties : *moninsianin*, *monigonon* et *moninteeni* qui se traduisent respectivement en français par les doigts, la paume et le bas de la paume de la main. À partir de ce lexème, il existe des mots comme : *Moninguiri* qui signifie dans un premier temps la main gauche. Il prend un autre sens lorsqu'il est employé dans l'expression : *fo kara n moninguiri nin* c'est dire déposer quelque chose avec sa main gauche. Pour un San, cela signifie ne pas se souvenir de l'endroit où l'on a déposé quelque chose ; *Monindo* qui signifie le dos ou l'envers de la main en français. Si l'on veut promouvoir la solidarité ou l'entre-aide, il est conseillé de ne pas utiliser *monindo* pour servir ou se servir dans les relations avec les autres. L'usage de l'envers de la main envers l'autre est un totem pour beaucoup de Sanin ; *Moninzoro* qui désigne une main à six (06) doigts ; *Moningararin* qui désigne l'écart entre les doigts. *Moningararin* est utilisé comme unité de mesure des objets. Il sert aussi à mesurer le degré de solidarité qui existe entre deux ou plusieurs personnes. *Monin* ou la main en français symbolise la notion de la solidarité dans la mesure où elle est constituée de cinq *moninciannin* ou cinq doigts avec une racine commune *moninbolo*. En effet, par rapport à la taille, les cinq doigts ont des tailles différentes et lorsqu'il y a un travail à faire, ils se mettent ensemble avec le même objectif : réussir le travail. C'est pourquoi il est difficile à une seule main de ramasser seule de la farine. Dès fois, elle se rendent mutuellement service.

2. [Monin para min ko piri]
Main deux ins se laver
Ce sont les deux mains qui se lavent.

Ici, en plus du mot *monin*, *para* aussi donne son sens à ce proverbe. La solidarité ou l'entre-aide suppose la présence de deux ou de plusieurs personnes. *Para* symbolise le nombre au pluriel. Plus le nombre est grand, moins est lourde la charge. Pour aider l'autre, le seul baromètre est l'ampleur de la tâche par rapport à celle ou celui qui l'accomplit. Apporter de l'aide à une personne renvoie à :

Vivre une vie de quiétude dans le milieu où l'on vit,
Soulager cette personne,
Montrer sa présence à l'autre,
Signifier de la considération pour l'autre
Marquer l'harmonie et la cohésion sociale.
Ce que l'on ne peut pas mieux faire seul se fait bien grâce à l'aide d'autrui.

3.[Baaninnon ma kakudji min wuro borɛ]
Oiseaux dire ensemble ins. ono. faire
Les oiseaux disent qu'ensemble le bruit est grand.

Ce proverbe met l'accent sur le nombre. Plus le nombre est grand, plus le bruit est fort. Autrement dit le nombre peut être un atout dans ce que l'on fait. Dans ce sens le groupe ethnique san distingue deux entités numériquement: l'unité et le pluriel. Le pluriel en san est matérialisé par *non* ou *n* selon le mot qu'il détermine. Ainsi, on peut avoir:

<i>Teitei</i> qui a pour pluriel <i>teiteinon</i>	une devinette / des devinettes
<i>Nini</i> qui a pour pluriel <i>nininon</i>	un homme / des hommes
<i>Lo</i> qui a pour pluriel <i>lonon</i>	une femme / des femmes
<i>Mu</i> qui a pour pluriel <i>munon</i>	une eau / des eaux.

Le nombre est déterminant dans ce que l'on fait, le nombre impose le respect, le nombre est un élément de classification dans plusieurs domaines. Plus l'on a, plus la valeur est importante. Il n'est jamais de trop d'avoir plus de greniers, plus d'enfants, plus de femmes, plus de détails.

2.2. De la vérité et du bon sens

4.[Taan pin ba cianabara zarɛ to]
Vérité parler nég. amitié gâter nég.
Dire la vérité ne détruit pas l'amitié.

Taan est la chose des gens bien. Lorsqu'on n'a rien à se reprocher, l'on dit la vérité. La vérité fait peur à celles ou à ceux qui se reprochent quelque chose. Pour l'être san, il faut toujours dire la vérité. Elle est difficile à dire comme elle est difficile à être acceptée mais il faut toujours la dire : la vérité. Plusieurs relations humaines ont besoin de *taan* pour se bonifier :

Doninbara qui signifie fraternité,
Sanbara qui signifie relation amoureuse,
Cianabara qui signifie amitié,
Zogobara qui signifie inimitié,
Manburebara qui signifie humanité.

Si elle ne renforce pas les relations humaines, la vérité ne les détruit pas non plus. Taan s'oppose à *binaare* ou le mensonge en français. Le San distingue *binaare* de ne pas dire la vérité. Le mensonge cache la vérité. Mentir, c'est connaître la vérité et accepter de dire autre chose. Ne pas dire la vérité, c'est la connaître mais refuser de la dire ou de dire autre chose. Dans tous les deux cas, c'est la cohésion du groupe ethnique qui empathie.

6.[Kolε tuni min dε doren yu, n da djε pere nin]
 Même si aveugle ins. Inacc. canaris casser, lui mère décès dire lui
Même si l'aveugle va casser des canaris, il faut lui annoncer le décès de sa mère.

Ce proverbe présente la vérité sous l'angle de ses inconvénients. Comme la vapeur, la vérité sort toujours d'une manière ou d'une autre. Elle ne tient pas compte forcément du contexte ou de l'environnement dans son annonce. *Tuni* ou l'aveugle en français symbolise un contexte difficile dans lequel il faut annoncer un événement malheureux. *Djε* ou la mort symbolise un événement difficile à annoncer. Elle est une vérité implacable à double sens dans la mesure où comme la vérité, la mort est inévitable d'une part et d'autre part elle doit être annoncée tôt ou tard ; malgré, bon gré ! L'annonce de la vérité peut parfois produire des réactions inattendues chez celui ou celle à qui elle est dite. Dans ce proverbe, *doren yu* ou casser les canaris met en évidence les conséquences fâcheuses de dire la vérité.

8.[n ba lakorε koro la ma na apε djirin kuro tō]
 On nég demander poule ins. que inacc. lui œufs couvrir nég.
On ne demande pas à une poule de couvrir ses œufs.

Ce qui est mis devant ici, c'est le bon sens. Ce qui va de soi, ce qui découle normalement d'une action: la conséquence logique. *Djirin* ou les œufs en français symbolisent les actes et les actions que l'on pose en bien comme en mal. De ce proverbe, il ressort la fragilité de ce que l'on pose comme action mieux de la vanité de nos actes et actions. Comme la poule qui a pondu, de certaines actions découlent des conséquences logiques. Comme logique découlant d'une action, on a:

Ba lara bo, gnin man ou s'il pleut, la récolte sera abondante.

Ba lo ga nonci, nin yere ou si une femme tombe enceinte, elle doit accoucher.

Ba manin djè, bè worè ou si le tambour résonne, on danse.

Par ricochet, il est bon et logique de ne pas être surpris des conséquences des actions que l'on pose. Le plus difficile lorsque l'on vit en société, c'est d'assumer les conséquences de ses actions. Le refus d'assumer provoque des troubles, des malaises bénins ou graves entre les groupes humains.

9.[Do gonon n suso, a ba mianre cinin non to]
Sauce qui lui douce, lui nég. durer marmite dans nég.
La sauce qui est bonne ne dure pas dans la marmite.

Do ou la sauce en français est ce qui fait la différence entre les femmes en pays san. En dénoté second, le proverbe parle des actes que l'on pose mais surtout les bonnes actions. Une bonne action est comme *do suso*; elle attire plus de monde, elle fait des adhérents et des sympathisants. Elle réunit plus de monde autour d'elle. Ceci étant, la bonté est l'une des qualités la mieux partagée en pays san. Elle fait partie inhérente de l'être san. En d'autres termes, un San naît avec la bonté, grandit avec la bonté, vieillit avec la bonté, transmet la bonté et mort avec la bonté. Être bon attire certes de bonnes personnes, mais elle attire aussi des personnes indésirables. Cinin ou la marmite pour le san symbolise un monde en miniature dans la mesure où il s'y trouve plusieurs éléments comme dans un monde : du solide, du liquide et de la chaleur. L'essentiel à l'intérieur d'un monde est que chaque chose y trouve sa place et qu'elle puisse jouer pleinement son rôle. Ça y va de la cohésion sociétale.

2.3. De la prévoyance et de la tolérance

5.[Care ma a yεεgura bε kokolo,
Singe dire lui visage être creux
Comme le singe a un visage creux,

ba n na wolèε djεfo da, a wupεε zεε la]
si eux inacc. aller décès salutation saluer, lui pleurer route sur
Il pleure en route lorsqu'il part saluer des funérailles.

Pendant les funérailles, le point commun entre les personnes affectées est la présence des larmes. Les Sanin considèrent la quantité de larmes versées comme le baromètre d'affection

qui existe entre le défunt et les personnes vivantes. Il s'agit de l'expression de l'attachement envers le défunt. Il y a des personnes qui sont avares en larmes. Pour elles, il faut commencer les pleurs en route afin que ses larmes soient visibles à l'arrivée. C'est dire qu'il s'agit d'être prévoyant. La prévoyance est l'idée principale contenue dans ce proverbe. Comme le dit un adage en français: *qui veut aller loin prépare sa monture*. Dans toute situation, la prévoyance doit être le palliatif des insuffisances naturelles. C'est pourquoi: lorsque l'on a pas un moyen de déplacement, on se lève tôt pour aller en voyage; lorsque l'on manque de main d'œuvre abondante pour travailler, on se met à la tâche avant les autres;

7. [Djini min dalare n maddji tola]

Chien ins. laisser lui propriétaire grâce

On laisse un chien grâce à son maître. tolérance

S'il y a un animal domestique qui a fini par s'imposer à l'homme comme compagnon fidèle, c'est bien djini ou le chien en français. Il surveille la maison et ses habitants, il accompagne l'homme à la chasse, il prévient le danger au grand bonheur de son madji ou son maître en français. En retour, madji doit comprendre et tolérer ses écarts de comportement. Ici, le maître-mot, c'est la tolérance. Il faut toujours tolérer. Chez les Sanin, on tolère toujours grâce à une personne, à une chose ou à une bonne action.

On tolère les bêtises d'un animal grâce à son maître;

On tolère les écarts de comportements d'un enfant grâce à ses parents;

On tolère les erreurs d'une femme grâce à son mari.

La tolérance permet à une société d'aller de l'avant. Elle permet aussi de vivre ensemble et aussi de poser des actions communes autour d'un idéal commun.

10. [Naanin ba bare nini le buru ciolonin to]

Enfant nég. devenir homme ins. jour un nég.

L'enfant ne devient pas un homme en un seul jour.

Naanin, pour le groupe ethnique san, symbolise ce qui n'est pas achevé, la fragilité, innocence. Quant lexème nini, il symbolise la maturité, la responsabilité, ardeur. Entre l'étape de naanin et celui de nini, il y a beaucoup d'effort à faire et cela ne se fait pas en un jour. Autrement dit, entre ces deux étapes, il faut de la patience. Justement, c'est de la patience qu'il s'agit dans ce

proverbe. Comme le dit un autre proverbe san, *seul le patient est capable de préparer et de boire la soupe de cailloux.*

Les Sanin font preuve de patience dans leurs activités de tous les jours. Ainsi, pour :

Semer et récolter, il faut de la patience,
 Pister et tuer du gibier, il faut de la patience,
 Courtiser et marier une femme, il faut de la patience,
 Tisser et porter un habit, il faut de la patience.

La notion de patience bien assimilée évite au sein du groupe ethnique, la jalousie, la médisance, l'envie car avec la patience, tout vient à point nommé à qui sait attendre. Le temps de bonheur, de joie et de gloire de chacun viendra toujours avec le temps.

Conclusion

Les proverbes véhiculent plusieurs valeurs qui concourent à une vie harmonieuse entre les individus d'un même groupe ethnique ou entre les groupes ethniques eux-mêmes. Pour ce faire, ils puisent dans le passé proche ou lointain des groupes ethniques tout en se servant des éléments de son contexte de production pour construire une image dont l'usage à propos donne de la lourdeur, du respect et de la considération aux propos qu'ils accompagnent. Ces valeurs se retrouvent dans tous les sphères d'activités. Dans le domaine de l'oralité singulièrement en littérature orale, on les retrouve dans des genres oraux comme les proverbes. Chez les Sanin, les proverbes véhiculent des valeurs sociétales diversifiées. Dans ce sens, on peut citer la solidarité, l'entraide, le bon sens, la vérité, la tolérance, la prévoyance. Une étude du dénoté second des proverbes du corpus révèle des liens expressifs liant la langue à la culture chez le groupe ethnique san. Ces valeurs se manifestent dans les comportements individuels ou collectifs des personnes du groupe ethnique qui l'a enfanté.

Références bibliographiques

- BASSANE, E. (2025). Endogénéité, culture et littérature, Yile ou le prénom chez les lyela de jijir au Burkina Faso, Togo, l'Harmattan.
- BOUVIER, P. (2002). La socio-anthropologie, Paris, Armand Colin.
- CALAME-GRIAULE, G. (1965). Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon, Paris, Gallimard.
- CALAME-GRIAULE, G. (1965). Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon, Paris, Gallimard.
- DERIVE, J. (2014). L'art du verbe dans l'oralité africaine, Paris, l'Harmattan.

- ENO BELINGA, S-M. (1978). La littérature orale africaine, Paris, Édition Saint Paul
- FREDY, J. (2014). L'homme, c'est la parole, Pour une anthropologie de la parole en Afrique, Presses de l'UCAC, Youndé, Cameroun.
- MALHERBE, M. & SALL, C. (2000). Parlons Wolof, Langue et culture, Paris, L'Harmattan.
- SANOU, A. (2021). Paroles récoltées, Recueil d'article, Ouagadougou, Presses universitaires.
- SISSAO, A. J. (2009). Oralité et écriture : la littérature écrite face aux défis de la parole traditionnelle, Edition scientifique : DIST (CNRST).
- TOUOUI, B. I. E. (2014). Expression et socialisation dans les contes gourou de Côte d'Ivoire, Tome3, Paris, L'Harmattan
- WOLF, B. L. (1969). Linguistique et anthropologie, Paris, Denoël

